

mer pendant cent ans, (ce brahmane) n'arriverait pas à en diminuer l'épaisseur d'un cheveu ; ému par son application parfaite, il lui rendit ses bijoux ; puis le dieu de la mer dit au brahmane cette gâthâ :

L'homme qui fait tous ses efforts, qui s'ingénie, — et qui a une résolution inlassable, — par l'activité de son application produit (sur les dieux) une émotion telle, — qu'il retrouve son bien, quoiqu'il l'ait perdu.

N^o 352.

(*Trip.*, XV, 8, p. 33 v^o-34 r^o.)

Autrefois, dans les montagnes parfumées il y avait la résidence d'un ermite. Non loin de la montagne se trouvait un étang dans lequel vivait une tortue ; (cette tortue) sortit de l'eau de l'étang pour manger, et, après avoir mangé, elle s'endormit la face tournée vers le soleil et la bouche grande ouverte. En ce temps il y avait dans les montagnes parfumées des singes ; (l'un d'eux) entra dans l'étang pour y boire de l'eau, après quoi il monta sur le rivage ; voyant cette tortue qui dormait la bouche grande ouverte, il éprouva le désir de commettre un acte obscène ; il mit donc ses parties génitales dans la bouche de la tortue ; celle-ci s'en aperçut, referma la bouche et entra (la tête) à l'intérieur de ses six carapaces. C'est à quoi s'applique ce que dit cette gâthâ :

Quand un homme stupide empoigne quelque chose, — c'est comme lorsque la tortue prend quelque chose avec sa bouche ; — en vain y appliquerait-on la poigne d'un mo-lo (malla = athlète) ; — à moins d'employer une hache, on n'arrivera pas à détacher (ce qui est ainsi retenu).